

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

16 août 2020

Pasteure Emmanuelle
Mouyon

Texte :

Matthieu 15, 21-28



Notes bibliques

Premières réactions

Attention aux réactions négatives que la lecture de ce texte peut entraîner : Jésus ne répond rien, ignore-t-il la femme (v23) ? Il dit qu'il n'est là que pour son peuple (v24) et traite la femme de chien (v26) : Jésus est-il présenté ici comme un misogyne et militant de la préférence nationale ? Cette femme l'aide-t-elle à effectuer une conversion salutaire mais en acceptant l'injure ?

Contexte

L'évangile de Matthieu suit celui de Marc ici : cette péricope vient après la discussion entre Jésus et les pharisiens sur la tradition puis l'enseignement sur le pur et l'impur et se place entre les deux récits de « multiplication » des pains (14,13-21 et 15,32-38). Il y a donc des liens entre notre récit et ce qui le précède et l'entoure : les étrangers et les femmes sont déclarés.e.s impur.e.s dans la religion des contemporains de Jésus, ici la fille de cette femme étrangère est guérie ! Les miettes de pain peuvent suffire : il reste des morceaux de pain après les partages aux foules (12 corbeilles avant et 7 après). Aux probables destinataires de l'évangile, judéo-chrétiens, vivant en Syrie avec des pagano-chrétiens, ce récit dit que les non-juifs (appelés païens) peuvent faire partie de l'Eglise, ils peuvent avoir une grande foi puisqu'il y a du pain (miséricorde, grâce, amour, chacun comprend le pain comme il veut) pour tous. L'ajout par rapport à Marc des brebis d'Israël (v. 24) peut permettre cette interprétation.

Remarques sur le texte

v 21 Jésus se retire, à l'étranger, chez l'ennemi même (Tyr et Sidon étant le symbole des villes païennes depuis Jézabel, 1 Rois 16,31 et suivants ou Esaïe 23) du moins dans un lieu marqué par une non foi (cf. Mt 11,20-22).

v 22 femme cananéenne : la non appartenance au peuple de Jésus est soulignée. Il y a donc une double barrière entre eux : femme (que la TOB ne traduit pas) et non juive, les deux rendant impossible le fait même

qu'ils puissent s'adresser la parole. Et pourtant la femme ose : ose venir, ose dire une confession de foi plusieurs fois utilisée dans Matthieu, et insiste.

v 23 la non réaction de Jésus pousse les disciples à demander qu'il fasse quelque chose. Nos traductions choisissent « renvoie-la » en mettant en note l'autre possibilité de traduction : « délivre-la ou fais lui grâce ». Le grec permet ces deux interprétations, c'est à Jésus de décider, rien n'est tant arrêté dans la bouche des disciples que ce que le disent les traductions en français. En grec, la double compréhension de renvoi ou de délivrance est possible.

v 24 Jésus répond-il aux disciples ou parle-t-il à la femme ? Ce n'est pas précisé. Il répète une phrase de Mt 10,5-6 dite aux disciples lors de leur envoi en mission, on peut donc supposer qu'il leur parle encore et donc ignore la femme.

Les versets 23 et 24 ne se trouvent pas chez Marc, cela pourrait signifier que, dans notre évangile, la pointe de ce récit est bien là : les non-juifs peuvent-ils accéder à Jésus ? Les disciples poseraient même la question si nous gardons les 2 interprétations possibles du *renvoie-la* ou *délivre-la*.

v 25 la femme, elle, s'adresse à lui : re-dit *seigneur* (mais se rappeler que ce n'est peut-être pas une confession de foi, cela signifie aussi *maître*) et se prosterne, elle provoque la rencontre.

v 26 le terme « petits chiens » ne se rencontre qu'ici (hapax). Il est déjà question de chien dans Mt 7,6 : « ne donnez pas aux chiens ce qui est sacré. » Les chiens dans l'ensemble de la Bible sont méprisés ou on s'en méfie ; mais dans le monde grec ils peuvent être des animaux familiers (ce qui atténuerait l'injure disent certains).

Jésus, avec cette phrase, semble dire ce qui se fait, ce qu'il a appris (il n'est pas bien/bon de...). Certains disent que ce n'est pas un vrai refus, mais que Jésus veut éprouver la foi de la femme. Je préfère imaginer un Jésus très juif, disant ce qui est attendu de lui, ce que les judéo-chrétiens auxquels s'adresse l'évangile de Matthieu pensent peut-être... Le but serait donc de faire réfléchir les lecteurs (nous maintenant !) à cette question de mixité, de mélange, de cohabitation possible.

Le pain associé au repas est un signe de communion. A travers le thème du pain partagé ou non, se dit une communion possible ou non. Nous pouvons lire ici le problème posé à l'Eglise du premier siècle du partage de la cène entre chrétiens d'origines juive et non-juive.

v 27 La femme ne relève pas l'insulte, elle approuve même cette vision du monde où les uns sont à table et les autres attendent pour manger les restes. Peu lui importe la croyance juive de Jésus, ce qu'elle veut, ce qu'elle attend c'est que son enfant aille mieux ! Elle garde donc cette image qui fait de Jésus et de son peuple des maîtres et d'elle et de sa fille des chiens pour dire que donner à l'un n'est pas enlever à l'autre ! Pour la communauté matthéenne, pour nos communautés, il est toujours bon de se rappeler que faire de la place aux uns n'est pas enlever aux autres : le début du christianisme, entre judéo et pagano-chrétiens n'a pas été simple nous racontent les Actes des Apôtres. Ici nous pouvons aussi voir un témoignage de cette question mise en récit, avec Jésus comme principal protagoniste, ce qui lui donne plus de poids.

v 28 Jésus reconnaît la foi de la femme qui ne croit pas, elle, aux barrières humaines mais croit que l'amour, la miséricorde de Dieu ne font pas de différences. Il ne s'arrête pas à nos distinctions ethniques, culturelles, religieuses. Jésus le confirme : est-ce à dire qu'il se convertit, comme le pensent beaucoup (cela montrerait son humanité) ou est-ce que ses phrases aux versets 24 et 26 ne sont là que pour aller dans le sens de son temps, de son peuple et des judéo-chrétiens, premiers destinataires de l'évangile de Matthieu ? Ce récit devient un récit pédagogique pour les lecteurs sur la possibilité de vivre ensemble et même de partager le pain, communier, malgré nos différences.

Pistes d'interprétations

Nos actes sont-ils conformes à nos paroles ? A Jésus qui vient d'enseigner sur le pur et l'impur cette rencontre le met face à une question très concrète.

Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour accueillir l'autre dans sa différence ? Les rencontres bousculent, déplacent, dérangent. Dans ce récit Jésus l'est, mais aussi de la femme qui semble accepter d'être insultée.

Notre conception de Dieu, de la religion, de la vérité, etc. est-elle excluante ? Faisons-nous des séparations ou des priorités les uns par rapport aux autres ?

L'Evangile nous interroge sur nos manières de penser et de voir, sur les priorités que nous mettons dans nos vies, dans nos Eglises, mais aussi sur les barrières, les distinctions que nous érigeons entre les individus ou les groupes d'individus.

C'est une femme étrangère à la foi juive qui révèle à Jésus un côté essentiel de sa mission. Aujourd'hui savons-nous recevoir de tels messages, de telles interrogations de l'extérieur, de l'autre, de celui qui est différent ?

Nos résistances sont bousculées par l'Evangile, ici toutes celles des personnages du récit le sont : Jésus, les disciples et la femme !

La question des miettes, en lien avec les restes des partages des foules avant et après pourrait être intéressante : faut-il toujours beaucoup ? Beaucoup de paroles, beaucoup de monde au culte, beaucoup de cultes, beaucoup de foi, beaucoup de prière et beaucoup de lecture biblique... Ici encore la grâce surabonde, nous n'avons pas à vouloir toujours plus faire ou avoir, ceux qui se tiennent à l'écart, au fond, loin, recevront leur part, nul besoin de s'ériger en maître, ni d'entrer dans une course à la surenchère pour recevoir du pain : les miettes suffisent.

Prédication

Voilà une rencontre qui bouscule ! La vie avec tout ce qui nous y arrive nous force souvent à nous adapter, ces derniers mois en sont un bel exemple. Mais en Eglise, peut-il y avoir adaptation, changement ? Acceptons-nous d'évoluer, ensemble, un peu, beaucoup... pas du tout ? Entendons-nous les interpellations qui nous sont faites ? Le pain que nous recevons le gardons-nous égoïstement ou le partageons-nous ? Voici quelques-unes des questions que ce texte biblique nous pose.

Son sujet est très actuel : il est admis de dire que l'évangile de Matthieu s'adresse à des destinataires judéo-chrétiens, c'est-à-dire qui vivent la foi chrétienne à l'intérieur du judaïsme, ou du moins en lien avec le judaïsme, cohabitant dans l'Eglise avec des personnes non-issues du judaïsme : païens, gentils, grecs... le NT les appelle de différentes manières qui veulent toutes dire non-juifs.

Nous sommes aujourd'hui dans une configuration similaire : il y a parmi nous des protestants issus du protestantisme français dit historique, qui sont venus depuis tout-petits sur les bancs des temples, qui ont visité tous les hauts lieux du protestantisme français (selon votre région citez-en quelques-uns), connaissent *A toi la gloire* et quelques autres cantiques par cœur et des personnes issues d'une autre famille protestante ou d'un protestantisme historique, d'une autre culture ou d'une autre famille chrétienne ou religieuse ou sans culture religieuse du tout. Alors les questions fusent lors de nos cultes : pourquoi et quand se lever et s'asseoir ? Pourquoi ne pas taper des mains ou danser en chantant ? Pourquoi toujours chanter accompagnés de l'orgue et pourquoi ne pas s'agenouiller ? Que signifient les numéros affichés devant ? Faut-il vraiment tous boire à la même coupe ?

Pourquoi ne pas applaudir le discours ? (c'est un petit aperçu de ce que j'ai pu entendre, à vous de prendre des exemples connus : changer la disposition des bancs, acheter de nouveaux recueils de cantiques, passer au vidéoprojecteur...). Et il y a toutes les questions théologiques, éthiques et politiques qui divisent nos communautés.

Nous avons vu ces derniers mois notre capacité personnelle à nous adapter à une situation nouvelle, nous avons aussi en Eglise vécu de multiples nouvelles façons de partager l'Evangile, avec parfois des moyens que nous ne maîtrisons pas vraiment ou que nous critiquions beaucoup avant car ne permettant pas une vraie écoute, un bon partage, ou laissant les gens solitaires malgré un soi-disant lien virtuel. Le contexte a provoqué ce changement, que va-t-on en faire ? Va-t-on continuer la diffusion des cultes sur internet, les discussions théologiques sur les réseaux sociaux, va-t-on continuer à vivre cette Eglise totalement invisible ? Nous n'en connaissons pas les membres, comme l'Eglise invisible des réformateurs, aujourd'hui c'est parce que nous ne savons pas qui se connecte : un vrai défi ! Difficile quand nous n'avons pas l'habitude, difficile parce que cela demande adaptation, agilité ; il y a tant d'imprévus dans les rencontres auxquelles nous ne sommes pas accoutumés ! Mes exemples sont des exemples pratiques, mais nous entendons bien les adaptations théologiques que cela signifie, la nécessité d'ajustement, de transformation que cela demande...

Dans notre récit, Jésus nous est présenté comme vivant cet imprévu : il se place en juif, « venu seulement pour les brebis perdues de son peuple », « Tyr et Sidon » était un lieu pour se retirer, être tranquille... Mais voilà qu'il y est dérangé : les disciples semblent embêtés par les cris de la femme ; Jésus, lui, met du temps à lui parler. Ils sont tous Juifs et hommes, elle est femme et Cananéenne, étrangère donc, deux barrières qui les empêchent d'entrer en relation. Elle les franchit, ces prétendues barrières, allant jusqu'à accepter de se faire insulter. Mais sa demande est plus importante, la vie de son enfant en dépend !

Combien de fois érigeons-nous des barrières, même sans nous en apercevoir : horaires mal indiqués, lieu de culte difficilement accessible, vocabulaire incompréhensible, cantiques d'un autre temps et peut-être parfois accueil inexistant, sourire de bienvenue absent... Mais malgré cela, malgré nous, l'Evangile, ce pain qui nous est offert, nous est offert en abondance, il y en a tant que nous en laissons tomber. Nous savons combien il est bon, combien ce pain nourrit notre foi et donne du sens à nos vies...

Appelez-le parole de Dieu, amour ou miséricorde divine, grâce, ici il symbolise ce qui nourrit la foi, ce qui la suscite et la fait vivre. Ce pain abondant, surabondant que le Seigneur offre à ses enfants, il l'offre aussi à ceux que les enfants traitent de petits chiens ! Il ignore toutes nos barrières, nos barricades de frontières, langues, traditions, il ignore nos préséances (d'abord les enfants puis les autres) : « sa fille fut guérie ! » La relation avec Dieu peut être vécue par chacun, chacune avec sa spécificité : grec, protestant, juif, gentil, néo-protestant ou pas. Il y a 7 paniers de restes après le deuxième partage de pain dans l'évangile de Matthieu, à la suite de notre récit (Mt 15,32ss). Sept, le chiffre qui dit la totalité, le monde entier peut venir s'y nourrir : serons-nous prêts à distribuer ce pain qui ne nous appartient pas ?

Car oui, il faut bien que les disciples distribuent, acceptent de distribuer. Ma lecture de notre récit est celle-ci : il est mis dans la bouche de Jésus une phrase que nous pensons tous : pourquoi partager et nous occuper des autres, il y a tant de manque et tant à faire chez nous déjà... En pensant cela, nous oublions que pour Dieu, chez nous c'est partout, ou disons, chez lui c'est partout et donc ses enfants sont l'humanité dans son ensemble !

Que notre Eglise sache écouter les interpellations de nos contemporains, que nous sachions ensemble adapter nos lieux, nos discours, nos chants, notre langage et nos engagements à notre monde : imaginez-vous un christianisme resté juif ? Rome et son empire n'auraient pas été touchés, et donc nous non plus !

Que notre Eglise sache aussi entendre les paroles de ceux que nous croyons à l'extérieur mais qui peuvent aussi être porteurs d'Évangile pour nous. Bien sûr cela entraînera des bouleversements, des changements, la vie est ainsi... Avant la rencontre avec la femme Jésus est présenté comme disant à ses disciples d'aller vers leur peuple seulement (Mt 10,6) et tout à la fin de l'évangile (Mt 28,19) il leur dit : « allez donc auprès des gens de tous les peuples... » : quelle différence, quelle transformation ! Que nous puissions nous aussi avoir cette capacité de changement !

Qu'il nous soit donné de ne pas faire barrière à l'Évangile ! Que le Seigneur nous inspire et nous guide ! Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr